

■ LIMAY

## Fabienne Lauret évoque son expérience d'ouvrière-militante à Flins

Née en 1950 à Boinville-en-Mantois, Fabienne Laurét fait partie de la génération des soixante-huitards désireux de changer le monde. En 1972, elle est embauchée à l'usine Renault de Flins où elle restera jusqu'à sa retraite en 2008. De ces années qu'elle définit comme une « féministe révolutionnaire à l'atelier », elle a tiré un livre, *L'envers de Flins*, qu'elle est venue présenter à la Nouvelle Réserve.

**Pourquoi avoir choisi de vous faire embaucher à Flins comme ouvrière-mécanicienne alors que vous aviez fait des études dans des lycées parisiens ?**

C'était un engagement collectif. En 68, j'avais parti-

cipé au mouvement avec la JCR (Jeunesse communiste révolutionnaire) et vu que la classe ouvrière était le pivot central de ce mouvement. Par la suite, j'ai adhéré au groupe Révolution (ndlr : organisation d'inspiration maoïste née d'une scission de la Ligue communiste en 1970). Or, Révolution nous incitait à aller dans les entreprises pour que 68 ait un prolongement. J'y suis donc allée avec quatre autres camarades.

**Quels postes avez-vous occupé durant toutes ces années ?**

J'ai d'abord été embauchée comme ouvrière à la couture des sièges puis bibliothécaire et animatrice du comité d'entreprise. Parallèlement, j'étais militante à la CFDT et j'ai donc participé aux grèves, la 1<sup>er</sup> en avril 1973 qui m'a beaucoup appris sur les luttes, l'attitude des syndicats,

enclins souvent à la passivité, voire parfois à la collusion avec le patronat...

**Comment résumeriez-vous l'envers de Flins, le titre de votre ouvrage ?**

L'envers de Flins c'était tout ce que les journaux ne disaient pas sur la vie quotidienne dans l'usine, les luttes, l'organisation du travail, le machisme, le racisme, le pouvoir des patrons au quotidien...

**Un exemple de ce machisme ?**

La façon dont les hommes nommaient l'atelier des femmes, « le parc à moules », expression très caractéristique du rapport hommes-femmes à l'époque. La première année, j'avais été choquée par le cadeau de fête des mères de la CGT : un tablier-cuisine !

Propos recueillis par J.-M.G..



Fabienne Lauret était une « établie », le nom que l'on donnait aux jeunes qui entraient en usine pour changer le monde.

■ PRATIQUE

L'envers de Flins : une fémi-

niste révolutionnaire à l'atelier (Editions Syllepse).

# LIVRES. Fabienne à l'usine

« L'envers de Flins, une féministe révolutionnaire à l'atelier » sort demain en librairie. Embauchée à 20 ans à Renault-Flins, Fabienne Lauret y reste jusqu'à sa retraite. Elle raconte sa vie. Et elle la raconte drôlement bien ! Interview.

**Le Courrier : Mai 68. Vous vous impliquez si fort dans ce mouvement que vous changez de vie. Finie la fac ! Avec votre copain vous décidez de vous « établir » en usine. Dites-nous ce qu'étaient les « établis » ?**

Fabienne Lauret : Oui, j'étais lycéenne à Paris et avec mon copain, on s'est enthousiasmés, notamment aux meetings de la JCR, l'ancêtre du NPA (Besançon). Il y a eu cette grande grève générale de deux mois dans tout le pays. On a vu l'importance de la classe ouvrière. Mai 68 pour nous, c'était la répétition générale vers autre chose. On devait aller ! Les étudiants dans les usines pour conscientiser les ouvriers. C'était l'idée des établis. Mais très vite, moi je ne me suis plus sentie une « établie », juste une ouvrière !

**Vous racontez dans le détail avec une flopée d'impressions et d'émotions, votre premier jour à l'atelier couture, votre vie quotidienne difficile (un premier logement sans eau courante, ni électricité !) Ce sont des souvenirs ou vous preniez des notes au fil de votre parcours politique ?**

La mémoire, c'est compliqué ! Il y a des moments qui comptent si fort dans la vie qu'on s'en



Fabienne Lauret vient de sortir son livre « L'envers de Flins, une féministe révolutionnaire à l'atelier ». Elle sera à la librairie La Nouvelle Réserve le 10 février.

souvent comme si c'était hier. Mon arrivée à l'usine, nos premières grèves sont de ceux-là. Mais pour écrire mon livre, j'ai aussi fait appel à des archives syndicales et celles de l'Institut d'Histoire des usines Renault. Et j'ai croisé mes souvenirs avec les témoignages d'autres copains d'usine comme ceux de mon compagnon Jamàa.

**Toute cette vie à Flins, d'abord comme ouvrière à la sellerie, puis au CE, vous**

**décidez de la raconter et donc de devenir écrivaine ! Comme ça s'est fait ?**

J'avais déjà eu envie d'écrire. Et puis, en 2014, la revue *Les Temps Modernes* a fait un numéro spécial sur les ouvriers volontaires et j'ai été contactée pour témoigner. J'ai écrit un texte de trente pages. Mais j'avais encore tellement à dire : l'importance de la mémoire, de transmettre cette histoire ouvrière aux jeunes générations.

Le passé aide à comprendre le présent et à transformer l'avenir. Alors quand, après la parution des *Temps Modernes*, les Editions Syllepse m'ont demandé tout un livre, bien sûr j'ai eu peur mais je me suis lancée !

**Vous avez réussi à passer toujours de votre vécu, à un deuxième niveau, collectif voire aussi, à un troisième niveau, l'universel des luttes. C'est un choix ?**

Je ne saucissonne pas ma

vie d'ouvrière, de féministe, de militante. Y a une cohérence : mon vécu s'imprègne de mes engagements. Avec parfois trop d'émotionnel et de réactions trop vives ! Il m'est arrivé d'en prendre plein la gueule, c'est la vie ; en vieillissant, je m'améliore !

**On découvre au fil d'anecdotes comme « le parc à moules », les Catherinettes, le machisme lourd auxquelles les femmes et la jeune syndicaliste, que vous étiez, étiez confrontées. D'où la militante féministe que vous êtes restée : que pensez-vous de l'actuel « Balance ton porc » ?**

Le harcèlement a toujours existé dans les entreprises. Mais comment faire pour que ça n'existe plus ? C'est bien d'en parler mais il faut agir. Financer les actions et les associations ! À Flins, c'est seulement depuis cette année 2017 que le règlement intérieur sanctionne les comportements sexistes. Faut dire que les patrons y ont intérêt ! Ça détériore l'ambiance et ça nuit à la productivité.

**Et aujourd'hui, que pensez-vous de la perte de vitesse des syndicats et de la politique en général ? Toujours révolutionnaire ?**

C'est un serpent de mer, la

perte de vitesse des syndicats : il n'y a jamais eu en France de syndicalisme très fort : en moyenne ça tourne autour de 9 %. Les syndicats combatifs comme la CGT ont du mal ; ceux de collaboration/concertation ne baissent pas. Le salariat et la classe ouvrière sont atomisés, précarisés par l'intérim, l'uberisation, la peur du chômage. Et pour l'envie de se syndicaliser, il faut des victoires sociales ; depuis dix ans, on n'en a quasi-pas. Mais oui, j'ai toujours les mêmes convictions à 67 ans : qu'il faut changer le monde. Et je vois la possibilité d'une relève avec des Nuits Debout, des alternatives au quotidien notamment écolos, des jeunes qui veulent travailler autrement. Face à l'exploitation, il y a et il y aura toujours des alternatives qui s'inventent et des résistances !

Propos recueillis  
par Elisabeth Oualid

## PRATIQUE

L'Envers de Flins. Éditions Syllepse. 15 €. Fabienne Lauret présentera son livre le samedi 10 février à la Nouvelle Réserve avant d'entamer un tour de France

# INTERVIEW. Fabienne Lauret : Mai 68, du quartier latin à l'usine de Flins

À 21 ans, Fabienne Lauret a quitté les bans de la fac pour rejoindre les ateliers de l'usine de Flins. Un parcours de « féministe révolutionnaire » qu'elle raconte dans un livre. Retour sur Mai 68 qui a changé le cours de sa vie.

**Votre livre *L'envers de Flins, une féministe révolutionnaire à l'atelier, rencontre un succès que vous n'attendiez pas forcément. Comment réagissez-vous ?***

Je suis étonnée et très heureuse. En général, ce genre d'ouvrage documentaire dépasse rarement les 500 exemplaires. Nous approchons des 1 000 vendus et il va y avoir une réédition. J'adore cette notion de transmission qu'il y a dans les rencontres avec le public autour du livre. Je m'y suis beaucoup investie. Je pense que l'anniversaire de Mai 68 contribue au succès du livre et à l'intérêt que les médias y portent.

**En 1968, vous n'étiez pas encore établie à l'usine de Flins. Votre Mai 68, c'était quoi ?**

Mon Mai 68, c'était un Mai 68 de lycéenne pas encore politisée. J'étais au lycée Hélène-Boucher à Paris dans le 20<sup>e</sup> un lycée de filles, très strict où on ne parlait pas politique, où on n'avait pas le droit de parler aux garçons du lycée voisin. J'avais 17 ans, j'étais en première. Mon compagnon, lui, était à Henri IV. On commençait à s'intéresser à ce qui se passait dans le monde, la guerre du Vietnam, Cuba. C'est dans ce contexte qu'est arrivée la mobilisation des étudiants à Nanterre, puis à la Sorbonne. Des étudiants avaient été arrêtés. On a commencé à manifester pour demander leur libération. C'était au début du mois de mai. On allait tous les jours au quartier latin. Le 6 mai, les lycéens de Voltaire ont commencé à faire la tournée des autres lycées parisiens pour



Par conviction politique, Fabienne Lauret est entrée à l'usine pour s'engager dans les luttes sociales aux côtés des ouvriers.

nous faire débrayer. J'ai participé à la nuit des barricades. Je n'étais pas directement dans les affrontements, mais j'ai participé à la chaîne pour passer les pavés. **Du haut de vos 17 ans, vous sentiez qu'il se passait quelque chose d'important ?**

Oui. On a compris qu'il se passait quelque chose. J'en discutais le soir avec mes parents et ceux de mon compagnon. C'était comment un bouchon de champagne qui sautait. Ça débordait de partout, comme une parole, qui avait été étouffée pendant des années sans qu'on s'en soit rendu compte et qui se libérait d'un coup. Les

profs, les élèves les gens dans la rue se parlaient, se regardaient différemment. Au quartier latin et à la Sorbonne, tous les jours il y avait des rencontres, des débats, des films, des assemblées générales. C'était très créatif. Il n'y avait pas que des étudiants. Il y avait aussi des ouvriers et des gens de toutes les couches sociales. On découvrait un monde qu'on ne connaissait pas, on se politisait.

La répression et les violences policières contre les étudiants ont choqué la population française. Les partis politiques, les syndicats, les ouvriers se sont mobilisés et ont appelé à une

grande manifestation le 13 mai. C'était formidable. Tout a basculé à partir de là. D'un mouvement de jeunesse, c'est devenu quelque chose de général qui touchait tous les secteurs, toutes les couches de la société. C'était une vague de fond.

« J'ai eu cette usine dans la peau »

**Mai 68 est une étape décisive dans un mouvement qui avait commencé avant et qui s'est poursuivi pour certaines personnes comme vous par un engagement dans les luttes sociales. Comment en êtes-vous venu à vous établir à l'usine de Flins ?**

On avait bien compris que ce qui faisait basculer le pouvoir ce n'était pas les manif étudiantes, ni les occupations de facs et de lycées. C'était la grève générale et l'arrêt du système productif.

Après Mai 68, j'ai repris mes études, j'ai passé mon bac, puis je me suis inscrite à la fac en philo. Mais en réalité, je ne faisais que militer à la JCR, la Jeunesse communiste révolutionnaire. Avec les événements de 68, il y avait une situation prérévolutionnaire. Mais nous n'avions pas de parti implanté dans la classe ouvrière. Donc il fallait y aller. On savait que la grève avait été dure à Flins et que dans cette usine les ouvriers avaient appelé les étudiants à les soutenir. Cela avait été une

des dernières usines à reprendre le travail. S'en était suivie une forte syndicalisation. La CFDT avait bien soutenu la grève. On avait senti qu'à Flins, il s'était passé quelque chose. C'est comme cela qu'on est arrivé dans la région en 1971. Il fallait d'abord se faire un passé ouvrier pour faire embaucher dans une grande usine comme Renault-Flins. J'ai commencé chez Gringoire à Mantes. Là, j'ai découvert la condition ouvrière et le travail à la chaîne. C'était dur. Ensuite, j'ai été embauchée chez Renault en couture à la sellerie le 3 mai 1972. On était une vingtaine à venir s'établir dans la région. Pas qu'à l'usine. Il y avait aussi des médecins, des profs, des éducateurs. Il fallait toucher la société tout entière.

**Vous étiez à l'usine pour organiser la lutte. Comment cela se passait-il ?**

Au début, tu travailles. Tu apprends ton boulot. Tu te fais à la condition d'ouvrier. Tu observes. Tu ne te dis pas : « Ça y est ! Je suis révolutionnaire. Je vais faire la révolution demain. ». Mais en discutant avec les ouvrières sur le quotidien, le partage des tâches, l'éducation des enfants,

je pouvais avancer des choses. En 1973, a éclaté la grève des presses. Les années soixante-dix ont été une décennie de lutte importante.

**Vous auriez pu poursuivre vos études et avoir une vie plus confortable. Vous ne regrettez rien ?**

Vraiment non. Je suis rentrée dans cette usine et je m'y suis attachée. J'ai eu cette usine dans la peau. Dès ma première grève, il y a eu un déclic. Cela a été une école de la vie. J'y suis entrée par conviction politique et aussi par amour puisque j'étais en couple avec mon compagnon Nicolas. J'y suis restée parce que j'avais toujours eu les mêmes idées et aussi par amour puisque j'y ai rencontré mon nouveau compagnon, Jamaà, en 1980. Ce qui était dur c'était quand les grèves se concluaient par des défaites, mais pas le travail lui-même, même si les cadences augmentaient tout le temps. Mais on se battait. J'avais une conscience peut-être plus avancée. C'est ce qui ne donnait du courage.

Propos recueillis par Francine Carrière

## Pour rencontrer Fabienne Lauret

Paru aux éditions Syllepse, le livre documentaire de Fabienne Lauret, *L'envers de Flins, une féministe révolutionnaire à l'atelier*, rencontre un succès assez inattendu pour ce type d'ouvrage. L'anniversaire de Mai 68 aidant, son auteure est invitée dans différents salons à travers toute la France. Voici les prochaines dates dans les Yvelines et à Paris.

▲ Vendredi 18 mai à 20 h 30 à la salle Michelet à Houilles : rencontre-débat à l'invitation d'Attac.

▲ Samedi 19 mai de 15 h à 16 h au centre Georges-Pompidou dans le cadre de « Mai 68 - Assemblée Générale » : présentation du livre et lecture.

▲ Samedi de 2 juin à Épône : participation à la fête du livre.

▲ Samedi 9 juin à la Librairie Aptimots aux Mureaux (rue Paul-Doumer) : rencontre et dédicace de 14 h à 16 h.

▲ Samedi 16 juin chez Gibert Joseph au centre commercial Family Village d'Aubergenville de 13 h à 18 h.

Toujours sur le thème de Mai 68 à voir aussi sur France 3, le 24 mai à 22 h 45 le film documentaire sur les « établis » : *Tous à l'usine*.

## Mai 68 au centre Georges-Pompidou

Jusqu'au 5 mai, le Centre Georges-Pompidou à Paris présente « Mai 68 - Assemblée Générale » : une occupation permanente du Forum sous forme d'expositions, de débats, de performances, des projections et des ateliers, le tout en entrée libre. Trois axes majeurs en structurent la programmation.

Une fresque visuelle de 60 mètres de long sera le lieu d'une réinterprétation par le graphiste Philippe Lakits des slogans et des affiches de Mai 68.

Un lieu de débat, œuvre du designer Olivier Vadrot (coll. du Cnap) conçu en 2016 pour être une salle de conférence nomade, tiendra lieu d'amphi,

cœur battant du dispositif de Mai 68 - Assemblée Générale. Il hébergera une riche programmation de conférences, de débats et de performances, dans une proximité et un échange avec le public.

Les Nouveaux Ateliers Populaires : seront présents toute la durée de l'événement des étudiants d'écoles d'arts, des universitaires ainsi que des scolaires, rassemblés en neuf ateliers théoriques et pratiques, auxquels pourra participer le public.

Ouvrir le livre de Mai : une série de 23 entretiens inédits réalisés en 2008 par la Parole errante sera projetée.

## QUELQUES LIVRES POUR APPROFONDIR LA RÉFLEXION

En cette année de cinquante ans, la littérature sur Mai 68 ne manque pas. Fabienne Lauret possède une bibliothèque assez fournie sur le sujet. Voici quelques-uns des ouvrages de fond qu'elle recommande pour mieux comprendre le mouvement de mai 68 et les années qui ont suivi.

▲ *L'établi* de Robert Linhart aux Éditions de Minuit : récit d'un intellectuel employé comme ouvrier chez Citroën en 1968.

▲ *1968. De grands soirs en petits matins* de Ludivine Bantigny au Seuil : fruits des recherches d'une historienne spécialisée dans engagements politiques au XX<sup>e</sup> siècle.

▲ *Mai 68, un pavé dans leur histoire* de Julie Pagis aux Éditions SciencesPo Les Presses : une étude sociologique sur les soixante-huitards.

▲ *Changer de monde, changer de vie*, ouvrage collectif chez Actes Sud : une enquête sur les militantes et les militants des années 68 avec un



développement sur le féminisme et les formes de luttes alternatives.

▲ *Mai 68 et ses vies ultérieures* de Kristin Ross coédition Le Monde diplomatique et les Éditions complexes : un ouvrage qui replace Mai 68 dans un mouvement international de remise en cause du fonctionnement des sociétés occidentales.

▲ *68, une histoire collective (1962-1981)* de Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel aux Éditions La découverte : l'un des premiers ouvrages historiques de référence sur cette période coécrit par deux universitaires.